



HAL
open science

Compte rendu de Hector W. CATLING, Kouklia. Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954. Excavations of the Liverpool City Museum and St Andrews University Expedition to Palaepaphos (2020)

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Compte rendu de Hector W. CATLING, Kouklia. Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954. Excavations of the Liverpool City Museum and St Andrews University Expedition to Palaepaphos (2020). Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2023, 52-53, pp.429-432. <hal-04191578>

HAL Id: hal-04191578

<https://hal.science/hal-04191578v1>

Submitted on 31 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Hector W. Catling, Kouklia. Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954. Excavations of the Liverpool City Museum and St Andrews University Expedition to Palaepaphos, BAR International series 2994. BAR Publishing, Oxford, 2020. 2 volumes, xv + 238 p., xvii + 246 pl. et 143 fig. – ISBN 978-1-4073-5742-3 (vol. I) et 978-1-4073-5743-0 (vol. II).

Entre 1950 et 1955, une mission britannique rattachée à l'université de St Andrews et au musée de Liverpool, dirigée par J. H. Iliffe et T. B. Mitford, a effectué des fouilles sur divers sites de Kouklia, l'Ancienne Paphos. Arrêtés en raison de la situation politique, les travaux ont repris en 1966, sous la forme d'une mission germano-suisse dirigée par Fr. G. Maier. Ce dernier, qui avait été membre de la mission britannique, a poursuivi l'exploration des chantiers (notamment à *Marcello*) et il en a assuré, avec son équipe, la publication (dans la série *Ausgrabungen in Alt-Paphos*). Ce ne fut toutefois pas le cas des tombes : Mitford en confia l'étude et la publication, dès 1958, à H. W. Catling (la chose paraît cependant avoir été débattue : l'éditeur mentionne, dans sa préface p. ix, « a lengthy dispute over the publication rights »). Catling, pris par d'autres dossiers, ne put s'y consacrer que de manière épisodique. À sa mort, en 2013, le manuscrit était bien avancé, mais encore inachevé. C'est son fils Richard, son « exécutif académique » (p. ix) qui l'a finalisé. C'est donc un ouvrage hybride, entre publication finale et archives scientifiques (stratifiées sur plus d'un demi-siècle), qui fait l'objet de cette recension.

Il comprend deux imposants volumes, l'un de texte, l'autre d'illustrations (planches photographiques et figures), clairement composés. Les images sont, dans l'ensemble, de qualité, mais leur mode d'édition est daté : ni couleurs

ni détournement pour les photographies d'objets. De même, la carte proposée fig. 3 est très insuffisante : seules les principales nécropoles étudiées dans l'ouvrage sont localisées, sans que ces dernières soient replacées dans le tissu dense des nécropoles connues de Kouklia (alors que certaines sont pourtant mentionnées dans l'introduction). Les dessins d'objets, visiblement de plusieurs mains et réalisés à des dates différentes (les auteurs ne sont pas crédités), suivent des conventions diverses : profil tantôt à gauche, tantôt à droite. Après la préface de l'éditeur, qui explique les circonstances de la publication, après l'évocation de Catling par son ami J. Crouwel et les remerciements rédigés en 2013 par l'auteur, l'introduction pose le cadre général. La mission britannique a fouillé, entre 1951 et 1954, une série de tombes datées du Bronze Récent et du début de l'âge du Fer, dans diverses nécropoles de Kouklia et dans des localités voisines. Catling lui-même n'a pas participé à la fouille, mais il a collaboré avec R. H. Wright à l'inventaire d'une partie des découvertes en 1952, avant d'être chargé de la publication de l'ensemble en 1958. Les difficultés d'accès aux archives de la fouille, la dispersion du mobilier (réparti entre Chypre et les institutions responsables du financement, en Angleterre et jusqu'à Sydney, selon la loi des antiquités de l'époque), les occupations nombreuses de l'auteur expliquent le délai. Dès l'introduction est affirmée avec force l'interprétation générale : les tombes à chambre d'*Asproyi* et d'*Evreti*, qui possèdent un large creusement central, sont des ossuaires où étaient remisés les restes des défunts, après leur décomposition dans les tombes à fosse de *Kaminia*. L'hypothèse, qui établit une relation fonctionnelle entre les trois plus grands sites étudiés dans l'ouvrage, suscite de grandes réserves, on y reviendra.

Le texte se décompose en deux grandes parties. La première présente les tombes et leur

mobilier. Les nécropoles d'*Asproyi*, d'*Evreti* et de *Kaminia*, qui ont livré le plus de tombes, y occupent une place de choix. S'y ajoutent une tombe de *Marcello*⁵ et deux tombes de *Skales*, tandis que les tombes de Timi, *Laonas*, Agios Epiphaniou, celles de la route d'Archimandrita, de *Xylinos* et d'Agia Varvara sont regroupées parmi les « tombes périphériques » (pourquoi inclure *Laonas* et *Xylinos*, qui sont des sites de Kouklia, connus par ailleurs, parmi les sites périphériques?). Catling, qui n'a pas participé aux fouilles, s'appuie sur les archives : mémoire d'E. M. Hunter (Glasgow, 1953-1954) pour *Asproyi* et *Kaminia* ; description des tombes par R. H. Wright (1952) et de leur mobilier par A. Pieridou pour *Evreti*. Toute la documentation disponible est rassemblée et soigneusement présentée ; les descriptions sont détaillées. La photographie en coupe d'une tombe de *Skales* (pl. 43) qui a conservé sa stèle en place permet de comprendre un détail architectural des tombes de *Kition-Pervolia* qu'on n'avait pas su expliquer⁶.

La seconde partie traite du mobilier : céramique, objets métalliques, ivoires, tandis que des annexes complètent l'étude (perles, sceaux, faïence, inventaires).

Les références bibliographiques, malgré quelques ajouts (dont une sévère critique de la thèse de P. Keswani parue en 2007, p. 3-4), sont dans l'ensemble datées et largement incomplètes. Le bilan sur les nécropoles de Kouklia, dressé en introduction et qui ignore le site de *Plakes*, pourtant découvert en 1999, en est une illustration parmi d'autres. De même, l'étude de la céramique doit être reprise, et non pas seulement dans son vocabulaire descriptif⁷. Les assemblages offerts par les tombes de Kouklia sont remarquables, en raison de certains objets exceptionnels (notamment les ivoires, les armes et les bijoux, déjà en partie publiés), mais aussi parce qu'ils documentent une période mal connue et cruciale, ce « moment des expérimentations »⁸, qui scelle la fin du Bronze Récent et fonde l'âge du Fer. Les formes céramiques hybrides, qui mêlent tra-

- 5 Pourtant déjà publiée, avec le catalogue de Catling, dans la publication finale : Fr. G. Maier, *Nordost-Tor und persische Belagerungsrampe in Alt-Paphos, III. Grabungsbefund und Baugeschichte*, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern, 6. Mayence, 2008, p. 195-229. Cette tombe n'était d'ailleurs pas isolée : une autre, une inhumation en fosse cette fois, est publiée par Maier. De nouvelles tombes ont été explorées depuis 2022 par la mission de l'université d'Athènes, dirigée par K. Kopanias.
- 6 A. Cannavò, S. Fourrier, A. Rabot, *Kition-Bamboula VII. Fouilles dans les nécropoles de Kition (2012-2014)*, TMO 75. Lyon, 2018, p. 46 et p. 53, fig. 9 (T. 378) ; p. 58 (T. 379), etc. L'échancrure profonde dans la paroi, au-dessus du *stomion*, servait à caler la stèle dont le sommet dépassait à peine de la surface : c'étaient donc des marqueurs au ras du sol, qui ne devaient servir qu'à signaler un emplacement de tombe, une fois le *dromos* remblayé. Ils n'étaient véritablement visibles (et lisibles pour les monuments inscrits) que pendant le cycle d'utilisation du tombeau collectif (pendant lequel, comme on l'a montré, le *dromos* restait ouvert).
- 7 L'auteur emploie ainsi le terme de *Decorated Late Cypriot III ware* pour désigner la céramique décorée locale, fabriquée au tour et d'inspiration égéenne. Le terme de *White Painted Wheelmade III ware*, proposé par P. Åström, a été depuis largement adopté, même s'il suscite des critiques : A. Georgiou (« The "White Painted Wheelmade III" ware ». C. von Rüden et al., *Feasting, crafting and depositional practice in Late Bronze Age Palaepaphos. The well fillings of Evreti*. Rahden, Westf., 2016, p. 81) souligne que le maintien du III entretient un lien abusif avec la période Chypriote Récent III (alors que la fabrique apparaît dès le Chypriote Récent IIC) ; P. M. Fischer et T. Bürge (*Two Late Cypriot City Quarters at Hala Sultan Tekke. The Söderberg Expedition 2010-2017*, SIMA 147. Uppsala, 2018, p. 232-245) proposent de distinguer, au sein de la fabrique, deux catégories : un *Geometric Style* (WPwmGS) et un *Pictorial Style* (WPwmPS). De même, Catling désigne du terme curieux de *Wheel-made Base Ring II* (p. 182, un oxymore !) des imitations des bols *Base-ring* en *White Painted Wheelmade III*.
- 8 « A time of experimentation », selon l'expression d'A. Georgiou, « Ceramic fluidity and regional variations: Elucidating the transformed ceramic industry of finewares in Cyprus at the close of the Late Bronze Age ».

dition locale et innovation sont nombreuses, notamment les bols *White Painted Wheelmade* III qui reprennent, dans une forme nouvelle d'origine égéenne, l'anse en lunette (*wishbone handle*) et les motifs décoratifs des bols *White Slip* de tradition chypriote (par exemple, fig. 37, AV:97 et AV:98). Certains vases sont étonnants : ainsi le bol EVIA:41 (fig. 80) qui porte un riche décor sur sa face interne ou encore le cratère/passoire tripode EXIV:2 (fig. 92). On note la présence de quelques rares importations levantines, pas toujours identifiées (KI:7, pl. 176).

Revenons à l'hypothèse qui relie les nécropoles de *Kaminia*, d'une part, avec celles d'*Asproyi* et d'*Evreti*, d'autre part, dans un cycle de traitement des corps qu'on peut résumer de la façon suivante : les défunts sont d'abord inhumés dans des tombes à fosse individuelles (*Kaminia* : inhumations primaires) ; une fois le processus de décomposition achevé, les restes sont récupérés puis inhumés dans des tombes collectives à chambre (*Asproyi* et *Evreti* : inhumations secondaires). Notons tout d'abord que l'existence de fosses rectangulaires (et l'on gardera le terme de fosse/*pit*, sans reprendre celui de ciste/*cist* que l'auteur emploie) creusées dans le sol des chambres n'est pas propre aux tombes du Bronze Récent de Kouklia, même si ces dernières se distinguent par leur profondeur. L'usage est connu dans d'autres nécropoles de Kouklia et ailleurs dans l'île à différentes époques⁹. Par ailleurs, les trois sites ne sont pas strictement contemporains et leurs relations doivent être envisagées

dans un développement général des nécropoles de Kouklia, qui sont d'abord implantées à *Evreti*, *Asproyi* et *Teratsoudhia* (dès le Chypriote Récent I, mais elles sont surtout utilisées au Chypriote Récent IIC-III A), puis s'étendent à *Kaminia*, *Marcello* et *Mantissa* (Chypriote Récent IIIA-III B)¹⁰. C'est cette différence chronologique qui explique les différences typologiques, et non pas une différence fonctionnelle. Sorties de l'isolement dans lesquelles les place la publication, les tombes s'insèrent dans un paysage complexe, fait de tombes à chambre, de tombes à fosse, de fosses et de puits votifs, autant de contextes qui gardent la trace de pratiques liées. Les ressemblances entre le mobilier des tombes et celui du comblement des puits d'*Evreti* sont frappantes. S'il paraît assuré que le comblement ne provient pas de tombes (pillées ou vidées), il paraît toutefois difficile de dissocier les puits des tombes et des rituels qui leur étaient liés¹¹. Le même paysage funéraire caractérise, de fait, d'autres sites chypriotes à la fin du Bronze Récent, notamment Hala Sultan Tekke¹².

On ne peut que saluer la volonté de mettre à disposition de la communauté scientifique les résultats inédits de fouilles anciennes, et admirer la piété filiale qui en a permis la réalisation. Mais on doit s'interroger sur le choix de la forme : le manuscrit aurait gagné à être révisé par un.e spécialiste de l'archéologie chypriote du Bronze Récent, qui aurait su replacer ces ensembles funéraires, par ailleurs importants pour notre compréhension du site, dans leur contexte his-

A. Cannavò, L. Thély (éd.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire*, BCH Suppl. 60. Athènes, 2018, p. 29-48.

⁹ V. Karageorghis (*Tombs at Palaepaphos, 1. Teratsoudhia, 2. Eliomylia*. Nicosie, 1990, p. 19) en avait dressé l'inventaire, que de nouvelles découvertes invitent à compléter.

¹⁰ Ainsi que le note Fr. G. Maier, *op. cit.* (n. 5), p. 195.

¹¹ Comme paraît le proposer C. von Rűden, *op. cit.* (n. 7), p. 423.

¹² Voir les réflexions de T. Bűrge, « Mortuary landscapes revisited: Dynamics of insularity and connectivity in mortuary ritual, feasting, and commemoration in Late Bronze Age Cyprus ». *Religions* 12/877. Consulté le 3 novembre 2022. <https://doi.org/10.3390/rel12100877>.

torique, informé par les résultats de travaux récents, à l'échelle locale et insulaire. Ce n'est pas le cas. L'ouvrage offre une mine d'informations, une documentation nouvelle, exceptionnelle par bien des aspects, mais l'interprétation donne un état daté, souvent biaisé et dépassé, de la recherche. C'est dommage.

Sabine Fourrier

Giorgos Bourogiannis (éd.), *Beyond Cyprus: Investigating Cypriot Connectivity in the Mediterranean from the Late Bronze Age to the End of the Classical Period*, AURA Supplement 9. National and Kapodistrian University of Athens, Athènes, 2022. 575 pages, nombreuses figures dans le texte – ISBN 978-618-85619-7-7 (ouvrage imprimé, impression à la demande) / 978-618-85619-8-4 (édition numérique, en libre accès : <http://dx.doi.org/10.26247/aurasup.9>).

Pendant trois ans, Giorgos Bourogiannis a dirigé un programme de recherche hébergé par l'Institut de recherche historique de la Fondation nationale de la recherche grecque et intitulé CyCoMed (« Cypriot connectivity in the Mediterranean from the Late Bronze Age to the end of the Classical period ») : <https://cycomedproject.eie.gr/>. L'ouvrage publie les actes du colloque final, programmé à Athènes du 8 au 11 décembre 2020 et qui s'est finalement tenu entièrement à distance en raison de la situation sanitaire. L'organisation d'un colloque international, d'une telle ampleur (avec des sessions denses réparties sur quatre jours), tenait du tour de force¹³. Il faut maintenant saluer la prouesse que constitue la publication rapide des actes (presque toutes les

communications ont donné lieu à un article) ainsi que le choix d'une diffusion en accès libre.

Sous un format court et dense, ce gros volume rassemble une quarantaine de textes qui traitent, de manière plus ou moins étroite, des relations entre Chypre et le reste du monde méditerranéen, le terme de connectivité étant suffisamment lâche pour autoriser des déclinaisons variées. Outre le dynamisme des travaux sur Chypre, qui s'inscrivent dans un cadre résolument pluridisciplinaire et international, cet ouvrage (et le colloque dont il est issu) permettent d'apprécier un état actuel de la recherche. Ils offrent en quelque sorte une prise de pouls : qu'est-ce qui est à la mode, qu'est-ce qui suscite actuellement l'intérêt dans le champ des études chypriotes ? On en relève ci-après quelques traits, sans prétendre à l'exhaustivité et sans pouvoir rendre compte de toutes les contributions.

Le premier constat concerne la chronologie. Le colloque portait sur la période allant du Bronze Récent à l'époque classique (le long âge des royaumes de Chypre). Les périodes hautes (Bronze Récent et début de l'âge du Fer) s'y taillent, comme attendu, la part du lion, avec une variété d'études et une approche intégrée que ne reflètent pas les articles consacrés aux périodes plus récentes, et notamment classique, sagement découpée en approches disciplinaires (numismatique, épigraphie, histoire de l'art). C'est en particulier vrai des analyses céramiques qui, à l'exception de l'article de J. Lund (qui porte cependant sur une chronologie qui excède les limites du colloque), s'intéressent davantage pour ces périodes à l'objet qu'au contexte. L'étude contextuelle qu'A. Karnava consacre aux vases attiques de Marion, en partant des inscriptions qu'ils portent, en offre un autre exemple. Il est intéressant que

¹³ Les vidéos sont accessibles sur la chaîne youtube de l'Institut : <https://youtu.be/4VieTgo5TiY> (jour 1), <https://youtu.be/Vrv1bJwvyvJ4> (jour 2), <https://youtu.be/a5FZMT5j18M> (jour 3) et <https://youtu.be/ntkdkXr71HI> (jour 4).

Depuis 1984, les *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* publient des études sur l'histoire et l'archéologie de Chypre, de l'Antiquité à nos jours, souvent dans le cadre de dossiers thématiques issus de réunions scientifiques. Ils donnent également des comptes rendus d'ouvrages récents.

Les volumes 1 à 46 (1984-2016) sont disponibles sur le portail Persée : <https://www.persee.fr/collection/cchyp>.

En couverture:
Enchytrisme, Kition-*Bamboula*, Chypre.
Photo © Mission de Kition.



€ 50,00